

Enchaînée au Mâconnais, la cité de Tournus fit partie du diocèse de Mâcon. Par suite des divisions nouvelles du territoire français, elle entra dans celui d'Autun qui représente les anciens diocèses éteints de Chalon-sur-Saône et Mâcon. Elle fait encore partie de l'arrondissement de Mâcon, image du vieux Mâconnais.

Tournus, patrie de Greuze, n'est à présent qu'un simple chef-lieu de canton, peuplé de cinq mille âmes environ. Mais cette ville a conservé les allures, la majesté, la physionomie d'une grande ville. Elle a deux paroisses, deux hospices, un tribunal consulaire, un collège communal, une bibliothèque publique. Elle est traversée par les routes nationales n° 6 et 75, offre un pont magnifique sur la Saône, et verra bientôt le chemin de fer de Paris à Lyon élever une gare à son ombre. Ses armoiries sont : de gueules, au château sommé de trois tours d'argent, maçonnées de sable, au chef d'azur, chargé de trois fleurs de lys d'or. Un décret de l'empereur Napoléon, du 22 mai 1815, conféra à la cité de Tournus le droit de placer dans ses armes la croix de la légion d'honneur, en récompense du courage qu'elle montra pendant la campagne de 1814. — C'est le même décret qui, pour la même cause, décora les villes de Chalon-sur-Saône et de Saint-Jean-de-Losne. Ce décret fut mis à l'ordre du jour de l'armée.

III.

La cité de Tournus, pavée en cailloux roulés comme toutes celles du littoral de la Saône, n'est pas encore éclairée au gaz. La pierre jaspée, d'un grain dur, d'un aspect très-monumental, que l'on extrait des carrières de son riche territoire, concourt à imprimer à son architecture ce caractère de force et de cohésion qu'on remarque en elle.

Le plus imposant des édifices publics de Tournus est, sans contredit, sa basilique abbatiale de Saint-Philibert. Ce temple le plus ancien, le plus grave, le plus curieux de la Bourgogne, s'élève dans les airs par ses deux clochers d'un type ferme, d'un